



Acta fabula
Revue des parutions
vol. 19, n° 9, Octobre 2018
Théorie des média
DOI : <https://doi.org/10.58282/acta.11596>

Introduction au dossier critique « Théorie des média »

Katia Schwerzmann



Avec la Medientheorie allemande



Pour citer cet article

Katia Schwerzmann, « Introduction au dossier critique « Théorie des média » », Acta fabula, vol. 19, n° 9, « Théorie des média », Octobre 2018, URL : <https://www.fabula.org/revue/document11596.php>, article mis en ligne le 07 Octobre 2018, consulté le 23 Juin 2024, DOI : 10.58282/acta.11596

Introduction au dossier critique « Théorie des média »

Katia Schwerzmann

Le présent dossier critique a pour but d'engager la discussion autour de la théorie des média, un domaine de recherche qui s'est répandu aussi bien en Allemagne qu'aux États-Unis dès les années quatre-vingt à partir des travaux de Marshall McLuhan (1911-1980) et de Friedrich Kittler (1943-2011). Si la *Medientheorie* allemande est née en dialogue avec le poststructuralisme français, le mouvement inverse, c'est-à-dire la réception de la théorie des média allemande en France, n'a, jusqu'à très récemment, pas eu lieu. Les traductions françaises récentes sur lesquelles portent les comptes rendus rassemblés ici sont le produit d'un effort de réception important que nous tenons à saluer par ce dossier critique d'*Acta Fabula*. Ces traductions donnent désormais aux lectrices et lecteurs francophones un accès plus direct à l'un des courants théoriques les plus importants et les plus novateurs des 50 dernières années. Gageons qu'un accueil, même différé, dans le champ des sciences humaines francophones s'avèrera hautement productif, et viendra interroger les pratiques de recherche à l'université. C'est du moins ce qu'aussi bien Friedrich Kittler que plus récemment N. Katherine Hayles appellent de leurs vœux¹.

Comment peut-on définir la théorie des média (*Medientheorie* ou *Media Studies*) ? En français, le terme de médium est d'usage peu fréquent et celui de média(s) est habituellement associé aux médias de masse tels que la télévision, les journaux ou internet. Or la théorie des média s'interroge sur la médiation dans un sens beaucoup plus général. Le médium ne désigne pas seulement ni toujours un appareillage technique de transmission, d'enregistrement et de diffusion de l'information, mais plus fondamentalement le milieu sensible dans lequel le sens ou l'information se trouvent matérialisés. Ainsi, pour des philosophes allemands des média tels que Sybille Krämer et Dieter Mersch, l'écriture, l'image et même la voix sont des média à part entière².

Si le signe renvoie à un référent dont il tient lieu, le médium ne fonctionne pas selon une structure de renvoi ; il est plutôt le lieu sensible dans lequel se présente un

¹ Pour le positionnement de Kittler dans l'université allemande des années 1980, voir : Armitage, John et Kittler, Friedrich, « From Discourse Networks to Cultural Mathematics : An Interview with Friedrich A. Kittler », *Theory, Culture & Society*, vol. 23, no. 7-8, 2006. Hayles en appelle à une redéfinition du rôle des humanités et en particulier des lettres dans son ouvrage *Lire et penser en milieux numériques : Attention, récits, technogénèse* faisant l'objet d'un compte rendu dans ce dossier.

² Cf. Mersch, Dieter, *Was sich zeigt. Materialität, Präsenz, Ereignis*, München : Fink, 2002. Krämer Sybille, *Medium, Bote, Übertragung : Kleine Metaphysik der Medialität*, Frankfurt a. M. : Suhrkamp, 2008.

contenu (information ou sens)³. La perspective médiale exige par conséquent une attention portée moins à la signification qu'à la matérialité et à la technicité du médium dans lequel cette matérialisation se produit. Il faut souligner qu'il n'est pas de médium, aussi primaire soit-il, qui ne soit en même temps une technique culturelle (*Kulturtechnik*), autrement dit un ensemble de pratiques dont la forme et la fonction se transforment selon l'histoire et la culture⁴. L'intérêt porté au médium en sa matérialité et sa technicité ainsi qu'aux pratiques dans lesquelles il s'inscrit suppose de dépasser une approche herméneutique qui chercherait à révéler le contenu auquel renverrait un texte ou une image, pour interroger les conditions matérielles et techniques de production et de transmission d'un tel contenu.

La prise en compte de la technicité et de la matérialité du médium implique donc dans la théorie des média des approches matérialistes. Ces matérialismes sont de plusieurs ordres : du déterminisme technologique de Kittler à la technogenèse de Hayles comme interaction entre l'humain et la technique, en passant par la conception merschienne d'une matérialité qui résisterait, dans son caractère d'événement, à toute construction discursive, sans oublier le matérialisme posthumaniste de Jussi Parikka ou encore la conception énergétique du médium de Fritz Heider. Au-delà des différences, ces matérialismes résultent d'un même déplacement du regard, suspendant le privilège accordé au sens en son idéalité pour interroger les conditions médiales de sa matérialisation.

L'approche médiale s'accompagne le plus souvent de l'attribution d'un caractère « agentique » au médium et à la technologie, autrement dit au non-humain. Pour la théorie des média, la technologie est un agent au sens où elle détermine l'humain dans ses pratiques et dans la façon dont il se conçoit. Ce retournement du rapport de constitution entre l'humain et la technique⁵, rendu de façon polémique dans la célèbre formule de Kittler selon laquelle « les média déterminent notre situation⁶ », s'accompagne, par exemple chez Hayles ou Parikka, d'une perspective posthumaniste qui met en cause l'idée selon laquelle l'humain serait un sujet autonome se déterminant librement — conception que Hayles fait remonter au sujet humaniste-libéral des Lumières⁷. Les implications de la transformation de la

³ *Ibid.*, p. 33 f.

⁴ Krämer, Sybille, « »Operationsraum Schrift«. Über einen Perspektivenwechsel in der Betrachtung der Schrift », in *Schrift: Kulturtechnik zwischen Auge, Hand und Maschine*, München : Fink, 2005, p. 53. Kogge, Werner, « Erschriebene Denkräume. Grammatologie in der Perspektive einer Philosophie der Praxis », in Grube Gernot, Kogge Werner et Krämer Sybille (éd.), *Schrift: Kulturtechnik zwischen Auge, Hand und Maschine*, München, 2005, p. 139. Voir sur cette question le volume 30, no. 6 de *Theory, Culture & Society* sorti en 2013 et contenant un ensemble de traductions en anglais d'articles de théoriciens allemands des média sur la question de la *Kulturtechnik*. Cf. en particulier la postface de Parikka à ce numéro : « Afterword : Cultural Techniques and Media Studies », *Theory, Culture & Society*, vol. 30, no. 6, 2013.

⁵ Et Heidegger aura été l'une des sources d'inspiration d'un tel retournement, en particulier pour Kittler.

⁶ C'est avec cette phrase que débute l'ouvrage de Friedrich Kittler récemment traduit par Frédérique Vargoz (Kittler, Friedrich, *Gramophone, Film, Typewriter*, Dijon : Les Presses du réel, 2018) et qui fait l'objet du compte rendu d'Antonin Wiser dans le présent numéro d'*Acta Fabula*.

conception de l'humain sont d'importance pour la question du politique puisqu'elles conduisent à repenser le sens des concepts d'action et de praxis.

Si la technologie nous détermine, en quel sens comprendre la décision comme moment proprement politique ? Pour Hayles, tout agent, qu'il soit humain ou non-humain (c'est-à-dire animal ou machinique) prend des décisions au sens où il choisit une option plutôt qu'une autre à partir d'une interprétation de la situation. La décision se fait au sein des possibilités offertes selon le programme plus ou moins complexe qui détermine l'agent⁸. Mais peut-on alors encore parler de décision, lorsque celle-ci exclut le fond, risqué, d'indécidable ou d'incalculable⁹ ? C'est un fantasme algorithmique que celui de pouvoir calculer, prévoir les choix et les décisions, et ainsi prévenir voire d'éliminer le risque d'un événement imprévisible. Évidemment, ce fantasme ne cesse d'être démenti par les rencontres du réel. Reste à se demander pourquoi l'accent porté sur la perte de souveraineté humaine dans les approches posthumanistes qui semblent parfois confiner l'humain à l'impuissance, joue aujourd'hui un tel rôle dans la théorie¹⁰.

Le posthumanisme trouve son sens, en particulier dans la perspective féministe d'auteures telles que Hayles¹¹, dans la volonté de questionner la frontière nette entre l'humain — dont le référent est encore à ce jour (même si son hégémonie tremble quelque peu) l'homme blanc occidental se concevant comme le neutre — et ses autres (femmes, colonisés, animaux, machines). S'il faut souligner l'absolue nécessité critique d'un tel geste, il faut également s'interroger sur la nature exacte des agents non-humains auxquels on ouvre la sphère politique de la décision et de

⁷ Pour la continuité entre le sujet humaniste et posthumaniste, voir : Scherzmann Katia, « Pourquoi nous (ne) sommes déjà (plus) posthumains », in Tello Carlos (éd.), *Fabula/Les colloques, Le Temps du posthumain?*, 2018, <http://www.fabula.org/colloques/document5472.php>.

⁸ Hayles, N. Katherine, *Unthought: The Power of the Cognitive Nonconscious*, Chicago, London : The University of Chicago Press, 2017, p. 25 : « Choice here, of course, does not imply "free will" but rather programmatic decisions among alternative courses of action, much as a tree moving its leaves to maximize sunlight does not imply free will but rather the implementation of behaviors programmed into the genetic code. » Cette compréhension du choix n'est d'ailleurs pas nouvelle puisque Lacan déjà, dans le *Séminaire II* où il s'intéresse à la cybernétique et à la théorie du jeu, propose un concept similaire de choix, soulignant la continuité entre l'animal, la machine et l'humain et limitant ainsi grandement l'idée de libre arbitre chez l'humain : « Les critiques philosophiques faites aux recherches proprement mécanistes supposent que la machine est privée de liberté. Il serait très facile de vous démontrer que la machine est beaucoup plus libre que l'animal. L'animal est une machine bloquée. C'est une machine dont certains paramètres ne peuvent plus varier. Et pourquoi ? Parce que c'est le milieu extérieur qui détermine l'animal, et en fait un type fixé. C'est en tant que, par rapport à l'animal, nous sommes des machines, c'est-à-dire quelque chose de décomposé, que nous manifestons une plus grande liberté, au sens où liberté veut dire multiplicité de choix possibles. C'est une perspective qu'on ne met jamais en évidence. (Lacan, Jacques, *Séminaire II. Le moi dans la théorie de Freud et dans la technique psychanalytique*, Miller Jacques-Alain (éd.), Paris : Les Éditions du Seuil, 1978, p. 49) »

⁹ Pour cette compréhension de la décision sur fond d'indécidable, voir : Derrida, Jacques, *Force de loi. Le « fondement mystique de l'autorité »*, Paris : Galilée, 1994.

¹⁰ Le pendant à cette impuissance est aujourd'hui l'affirmation de la toute-puissance fantasmagique de l'humain s'autodéterminant et s'optimisant que l'on trouve chez les transhumanistes.

¹¹ Mais l'on pense aussi à : Haraway, Donna J., *Simians, Cyborgs, and Women : The Reinvention of Nature*, New York : Routledge, 1991 ; Barad, Karen, « Posthumanist Performativity : Toward an Understanding of How Matter Comes to Matter », *Signs : Journal of Women in Culture and Society*, vol. 28, no. 3, 2003 ; Braidotti, Rosi, *The Posthuman*, Cambridge : Polity Press, 2013.

l'action et sur la pertinence de les considérer de manière indifférenciée. Je pense en particulier aux algorithmes qui en effet déterminent aujourd'hui très concrètement notre situation. Ce qui échappe au regard théorique, c'est que des décisions humaines sont prises partout et constamment dans la *Kulturtechnik* de l'écriture de programmes. Il s'agit de décisions plus ou moins arbitraires (le poids à accorder à certains paramètres plutôt qu'à d'autres, le modèle retenu, le choix d'une base de données) qui ne sont jamais fondées en dernière instance. Ces décisions sont autant de micro-événements qui rejouent des rapports de domination (la punition des pauvres dans l'attribution de crédits ou du taux des primes d'assurance)¹², des conceptions racistes (en particulier dans le système judiciaire)¹³ et sexistes (voir par exemple les entrées suggérées lorsqu'on entame une recherche dans Google)¹⁴. Rien de bien nouveau, pourrait-on penser, si ce n'est que les conditions humaines de production sont particulièrement susceptibles d'être masquées par l'apparente objectivité mathématique des algorithmes¹⁵ et leur fonctionnement autonome (une fois programmés, s'entend). Cette apparence d'objectivité sert en particulier les entreprises de hautes technologies ainsi que les États lorsqu'ils décident d'acheter les algorithmes et de confier à leur apparente objectivité des décisions affectant des destins humains¹⁶.

Dans le prolongement des livres sur lesquels porte ce dossier critique, la tâche nous semble consister à concevoir certes le médium comme « agentique », mais sans pour autant oublier que celui-ci est le produit de transformations technologiques qui n'ont pas lieu en terrain neutre. Toute technologie — comme condensé de travail humain impliquant à chaque étape une division du travail et des prises de décisions — est de portée politique. Pour cette raison, s'il est nécessaire de critiquer le statut privilégié accordé à l'humain dans le cadre de la pensée humaniste, il s'agit en même temps d'analyser en détail les pratiques de prise de décision qui

¹² O'Neil, Cathy, *Weapons of Math Destruction: How Big Data Increases Inequality and Threatens Democracy*, New York: Crown, 2016. Eubanks, Virginia, *Automating Inequality. How High-Tech Tools Profile, Police, and Punish the Poor*, New York: St. Martin's Press, 2018.

¹³ Angwin, Julia, Larson, Jeff, Mattu, Surya, Kirchner, Lauren, « Machine Bias. There's Software Used Across the Country to Predict Future Criminals. And It's Biased Against Blacks », *Pro Publica*, 2016, <https://www.propublica.org/article/machine-bias-risk-assessments-in-criminal-sentencing>.

¹⁴ Noble, Safiya Umoja, *Algorithms of Oppression: How Search Engines Reinforce Racism*, New York, New York University Press, 2018.

¹⁵ Le fameux concept de boîte noire sert ainsi à justifier l'impénétrabilité du fonctionnement d'un algorithme tout en maintenant une aura de magie autour de son fonctionnement. Il est cependant de la responsabilité des chercheurs et des programmeurs de faire ce travail d'explication et de la responsabilité du politique de l'exiger avant d'acheter et d'utiliser des algorithmes dont le contenu propriétaire est inaccessible au public.

¹⁶ Voir en particulier l'utilisation d'algorithmes pour déterminer la mise en liberté conditionnelle de détenu-e-s aux États-Unis. Angwin, Julia et al., *op.cit.*; Larson, Jeff, Mattu, Surya, Kirchner, Lauren, Angwin, Julia, « How We Analyzed the COMPAS Recidivism Algorithm », *Pro Publica*, 2016, <https://www.propublica.org/article/how-we-analyzed-the-compas-recidivism-algorithm>; Molnar, Petra et Gill, Lex, *Bots at the Gate: A Human Rights Analysis of Automated Decision Making in Canada's Immigration and Refugee System*, University of Toronto, 2018.

déterminent notre situation et qui sont localisées au moins autant dans les parlements que dans les entreprises de hautes technologies.

Note sur la graphie

Nous avons décidé d'orthographier le vocabulaire du médium comme suit : médium (singulier) et média (pluriel) désignent le médium au sens large de milieu sensible, technologique ou non, de transmission de l'information ; média (singulier) et médias (pluriel) désignent quant à eux les médias de masse au sens étroit des médias télévisuels. Nous avons cependant respecté le choix des traductrices et traducteurs dans les citations.

Remerciements

Je souhaiterais remercier les auteur·e·s des comptes rendus : Frédérique Vargoz, Antonin Wiser, Slaven Waelti et Pierre J. Pernuit pour leur participation à ce dossier spécial d'*Acta Fabula*, sans oublier l'équipe *Fabula* pour avoir rendu ce projet possible et en particulier Perrine Coudurier pour sa disponibilité et son aide précieuse. Merci à Antonin Wiser pour la relecture de cette introduction.

PLAN

- [Note sur la graphie](#)

AUTEUR

Katia Schwerzmann

[Voir ses autres contributions](#)

Courriel : kschwerz@sas.upenn.edu